

La Transmigration : une colonisation agricole

Une dette d'honneur

En 1860, Eduard Douwes Dekker, sous le pseudonyme de Multatuli publie « Max Havelaar ou les ventes de café de la Compagnie des Pays-Bas ». Œuvre maîtresse de la littérature néerlandaise, le livre va faire prendre conscience à la métropole de la grande misère des autochtones des Indes orientales. Relayée au Parlement par le groupe de pression *Ethici*, cette prise de conscience va être à l'origine d'une nouvelle politique coloniale qualifiée de « voie morale » ou de « politique éthique ». Pour les tenants de la nouvelle politique, la métropole a une dette d'honneur (*een ehrenschuld*)² envers sa colonie (Levang et Sevin, 1989).

Soucieux de déterminer les causes et les moyens de remédier à la « réduction du bien-être des indigènes », le Parlement crée la *Mindere Welvaarts Commissie*. Il n'attend cependant pas les résultats des travaux de la Commission³, tant le responsable de cette misère est clairement désigné : la surpopulation. En effet, avant même la fin du XIX^e siècle, la densité démographique de Java atteint la valeur record de 200 habitants au kilomètre carré⁴. Une perception typiquement malthusienne des effets de la croissance démographique pousse le colonisateur à privilégier trois domaines d'action : l'éducation, l'irrigation et la migration.

² L'honneur n'est pas seul en cause. Entre 1851 et 1870, la contribution de la colonie au trésor néerlandais (*batig slot*) s'était élevée à 31,5 % du revenu total.

³ La Commission, qui travailla de 1904 à 1914, arriva à la conclusion qu'il n'y eut aucune aggravation de la misère des indigènes pendant la période coloniale (mais un fort enrichissement de la population non indigène : Néerlandais, Chinois...).

⁴ En 1940, au sujet de la Cochinchine, Gourou écrivait : « Une telle densité rurale (160 hab./km²) est déjà le résultat d'une adaptation perfectionnée de l'homme au milieu, d'une utilisation habile de toutes les ressources ». À la même date, la densité moyenne de Java était de 358 hab./km².

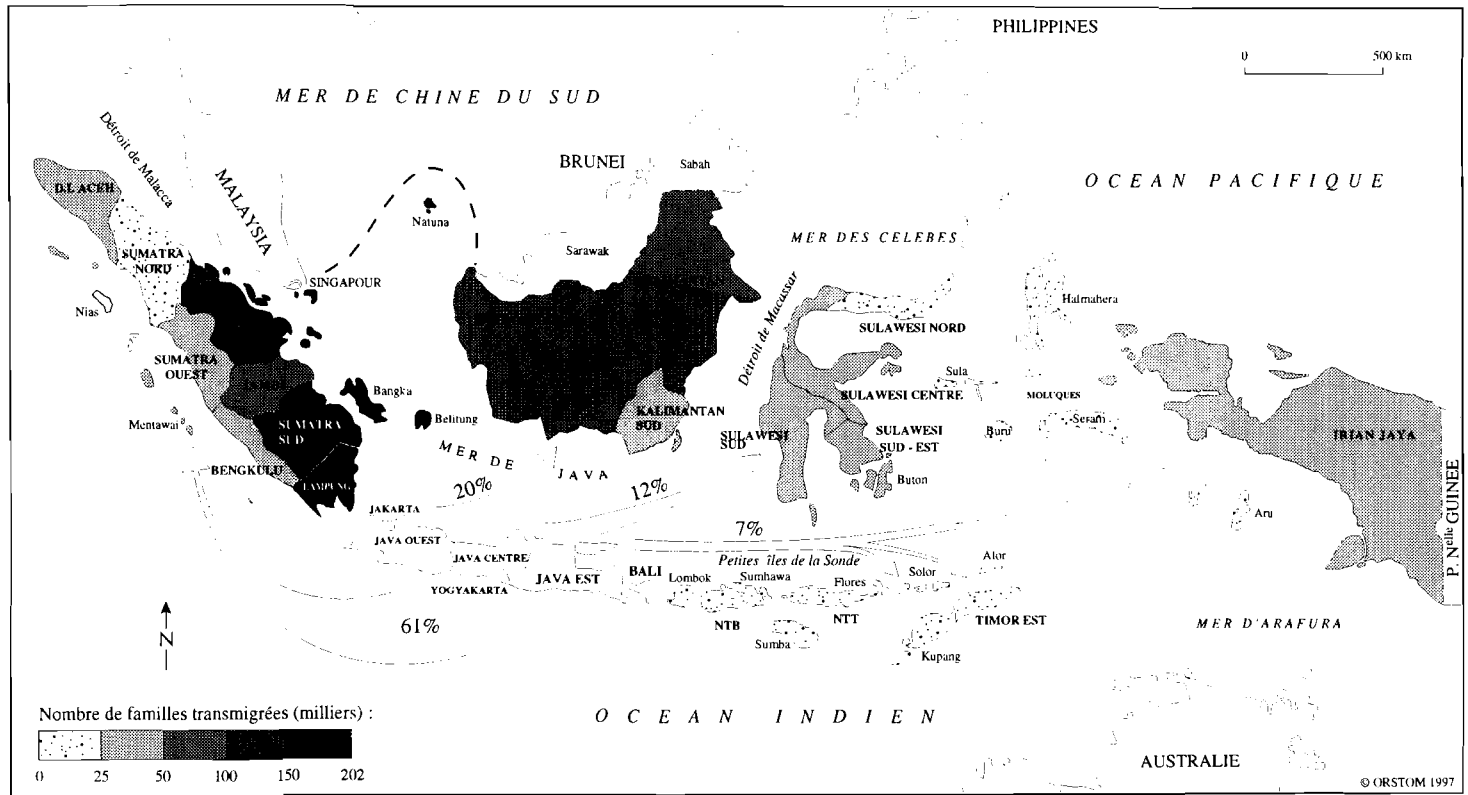


Figure 3
Transmigration en Indonésie de 1905 à 1994.

passé par la promotion des valeurs javanaises et par l'extension du modèle javanais aux îles périphériques de l'archipel.

Sukarno considérait la Transmigration comme « ... un véhicule pour la construction d'une nation par le biais de l'assimilation et de l'intégration ethnique » (Sukarno, 1964). Les objectifs de défense et de construction nationale sont régulièrement mis en avant par les militaires. Avec 78 % de sa population composée de migrants ou de descendants de migrants, le Lampung est définitivement intégré dans l'espace national indonésien. Toute velléité sécessionniste de la part des autochtones de la province serait irrémédiablement condamnée à l'échec.

Le bilan du programme est mitigé, ni réussite ni échec, il mérite autant les éloges que les critiques. Pourtant, la critique la plus souvent formulée à son encontre n'est pas justifiée : la Transmigration ne poursuit aucun objectif inavoué.

Transmigrants et centres de Transmigration

Quatre grands modèles

Le colonisateur néerlandais pensait tout d'abord qu'il suffisait de déplacer des riziculteurs javanais pour voir apparaître des rizières à Sumatra. Mais le « meilleur agriculteur au monde » s'avéra très décevant. Les premières familles déplacées se révélèrent incapables, non seulement de développer des rizières, mais aussi de se prendre en charge pendant plusieurs années. Les autorités durent assurer la distribution de vivres, de médicaments, d'outils agricoles, de plants et de semences, de matériel de construction... Pire, les autorités durent assurer directement l'organisation du travail et l'encadrement des centres, toutes choses impensables dans un village javanais « traditionnel ». Les difficultés rencontrées furent mises sur le compte de l'insuffisante sélection des hommes et des sites, ainsi que sur les défaillances de l'encadrement. Les solutions à tous ces problèmes furent rapidement découvertes. Elles passent par l'amélioration de la

le transport, ce type de projet permet de faire l'économie d'une partie des infrastructures. Malheureusement, les concepteurs du modèle avaient largement sous-estimé les coûts d'entretien du réseau... qui se révélèrent prohibitifs. La subsidence irrégulière de la tourbe se traduit par des ruptures au sein des canaux et par le dysfonctionnement des ouvrages d'art. Les remontées salines et les problèmes de sulfates acides maintinrent les rendements à des niveaux très faibles. Les nouveaux greniers à riz ne tinrent pas leurs promesses ;

– **le modèle en culture pluviale.** Suite à l'échec des projets *pasang surut*, le ministère de la Transmigration fit porter l'essentiel de ses efforts sur les projets vivriers en culture pluviale. L'avantage de ce modèle provient de son coût très compétitif, la seule infrastructure coûteuse se résumant à une simple piste d'accès. Les difficultés autrefois rencontrées dans ce type de projet par le colonisateur néerlandais allaient être résolus grâce aux acquis récents de la Révolution verte : semences sélectionnées, engrais, pesticides... Malheureusement, le coût des intrants se révéla prohibitif en regard des rendements obtenus sur les sols de fertilité médiocre de Kalimantan et de Sumatra, et surtout des risques encourus¹² dans les zones de colonisation récente. Bien que moins coûteux, les projets vivriers en culture pluviale se révélèrent aussi décevants que les projets *pasang surut* ;

– **les plantations industrielles.** Depuis 1983, les projets de plantations industrielles d'hévéa et de palmier à huile connaissent un boum sans précédent. Le système *Nucleus Estate and Smallholder* associe un « noyau » de plantation industrielle à un « plasma » de petits planteurs transmigrants. Fortement impliqué, le secteur privé des plantations supporte – plus exactement avance – l'essentiel des charges de développement des centres (défrichage, plantation, entretien, construction des logements, encadrement, formation). En contrepartie, l'administration facilite l'obtention de baux emphytéotiques, recrute et transporte les migrants jusque sur le site de la plantation. Les migrants s'engagent par contrat à livrer l'ensemble de leur récolte à la société de plantation, ce qui lui permet de récupérer le montant du crédit sur la vente du produit. Malgré un succès économique indéniable, le modèle NES se traduit également par une prolétarianisation croissante des transmigrants (Levang, 1997).

¹² Toutes les zones de colonisation récente sont rapidement le siège d'infestations parasitaires (insectes, rongeurs, singes, sangliers voire éléphants).

La perpétuelle recherche du « bon » transmigrant

Dès 1937, la « Commission centrale pour la migration et la colonisation indigène » promulgua les dix commandements pour la sélection des colons : privilégier les vrais agriculteurs (1) jeunes (2) et forts (3), les familles (4) sans trop d'enfants en bas âge (5), éviter les ouvriers des plantations (6), n'accepter ni les mariages de circonstance (7) ni les femmes enceintes (8) ni les célibataires (9) ; si un village accepte de migrer dans sa totalité (10), toutes les règles précédentes peuvent être ignorées.

Édicter ces règles avait pour objectif d'éviter le recrutement des indésirables : paresseux, poids morts, fâcheux, mécontents chroniques, fauteurs de troubles... véritable cauchemar des administrateurs des colonies. Pourtant, malgré la définition de règles précises et la mise en place d'un processus de sélection rigoureux, la Transmigration n'est jamais parvenue à recruter ce « bon » transmigrant qui lui fait tant défaut.

L'immense majorité, pour ne pas dire la presque totalité, des transmigrants sont volontaires. Issus des zones les plus peuplées et les plus pauvres de Java, Bali, Madura ou Lombok, la Transmigration leur propose d'accéder à la propriété d'au moins deux hectares¹³ de terre dans les îles périphériques. Ils accèdent ainsi à la propriété du principal facteur de production qui leur fait défaut, mais aussi au statut social envié de propriétaire foncier. En plus de la terre, le transmigrant reçoit une maison, une aide alimentaire complète de un à un an et demi pour toute sa famille, des moyens de production (semences, plants, engrais, pesticides, outils agricoles, ustensiles de cuisine...), bénéficie d'un encadrement technique et moral, de la gratuité des soins et de la scolarité, d'une exemption d'impôt pendant une période de cinq ans. Étant donné l'ampleur du « cadeau » dont bénéficient les migrants, les candidats ne manquent pas et la coercition n'est pas de mise pour remplir les contingents de transmigrants.

¹³ La superficie agricole moyenne en propriété à Java s'élève à 0,5 ha par famille.

■ Migrants forcés et volontaires : les plus performants ne sont pas ceux que l'on croit

Les critères de sélection des transmigrants ne s'appliquent pas aux migrants plus ou moins contraints que nous venons de présenter. *A priori*, l'absence de sélection devrait donc se traduire par une péjoration du recrutement. Or, il n'en est rien, bien au contraire. Les responsables de centres sont unanimes, les migrants forcés (Depsos mis à part) font les meilleurs transmigrants. Ce sont de vrais agriculteurs et non des ouvriers agricoles, ils ont un meilleur niveau d'éducation et un meilleur niveau technique, plus d'esprit d'entreprise et d'initiative. Le paradoxe mérite qu'on y regarde de plus près. Pour ce faire, intéressons-nous à deux villages de Translok dans le nord du Lampung : Harapan Jaya et Totomulyo. Le premier se compose uniquement de migrants volontaires originaires du sud de la Province. Le deuxième est constitué de soi-disant squatters originaires de Gunung Balak.

Supériorité des migrants forcés sur les migrants volontaires

Les environnements physiques des deux villages sont remarquablement semblables. La topographie est peu accentuée, les faibles ondulations ne suffisant pas à briser la monotonie du paysage. Seuls quelques lambeaux de forêts secondaires subsistent au sein d'une vaste savane à *Imperata cylindrica* parsemée de villages de Transmigration. Les sols, générés à partir de tufs acides, présentent des caractéristiques chimiques peu favorables à la plupart des cultures vivrières (forte acidité, faible capacité d'échange, désaturation, faibles réserves en cations).

Le milieu humain, du moins *a priori*, présente les mêmes similitudes. Les populations, à dominante javanaise, se composent pour l'essentiel de migrants de deuxième génération. L'âge et le niveau d'éducation moyens du chef de famille et la taille moyenne de la famille sont

légèrement supérieurs à Harapan Jaya comparés à Totomulyo. Par contre, les deux villages se distinguent nettement par l'activité agricole et le niveau de revenu (tableau 1).

	Harapan Jaya (migrants volontaires)	Totomulyo (migrants forcés)
Âge du chef de famille	39,5	38,6
Education (années de scolarité)	4,4	4,1
Taille de la famille (personnes)	5,0	4,7
Surfaces cultivées (ares)		
première saison	102	117
deuxième saison	61	109
troisième saison	20	86
Revenu total agricole (x 1000 Rp)	213	768
auto-consommation	77	59
cultures de rapport	107	680
élevage	29	29
Revenu non agricole (x 1000 Rp)	205	239
Revenu total annuel (x 1000 Rp)	418	1 007

■ Tableau 1
Les différences d'un même programme.

Les deux communautés pratiquent des systèmes de culture totalement différents. Les migrants de Harapan Jaya privilégient les cultures vivrières d'autosubsistance alors que les migrants de Totomulyo optent pour la monoculture du soja (associé au maïs) destiné à la vente. Les premiers font porter l'essentiel de leurs efforts sur la première saison de culture (riz pluvial associé à du maïs) alors que les seconds obtiennent trois récoltes de soja par an. Au niveau des résultats économiques, la supériorité des migrants forcés sur les migrants volontaires est indéniable : 1 007 000 roupies de revenu annuel moyen contre 418 000. À Totomulyo, les revenus sont plus élevés, à dominante agricole, et la dispersion entre familles est faible. À Harapan Jaya, les revenus, autant agricoles que non agricoles, sont plus faibles et plus hétérogènes entre familles (figure 5).

Peut-on organiser la migration volontaire de communautés paysannes ?

La comparaison de migrants forcés et de migrants volontaires dans le nord du Lampung montre que le niveau d'éducation, le niveau technique, la disponibilité de capitaux ne jouent de rôle que sur le plan individuel. Sur le plan collectif, les migrants volontaires forment une société d'assistés (absence d'initiative individuelle, dépendance de l'encadrement, absence d'entraide), alors que les migrants forcés, dans le cas analysé, font preuve d'initiative individuelle et collective (réseau d'interconnaissance, entraide, cohésion sociale).

Les liens familiaux ne sont pas seuls en cause. Le village javanais est bien plus qu'une unité de résidence. Une très forte solidarité lie les membres d'un même hameau ou quartier. Il est de coutume de s'entraider en cas de difficulté. Les occasions ne manquent d'ailleurs pas de prouver sa sollicitude. Maladie, décès, mariage, septième mois de grossesse, naissance, changement de nom, circoncision sont prétextes à fêtes et à quêtes. La sécurité de chacun est l'affaire de tous. Un voleur serait mal avisé de compter sur l'indifférence des voisins. L'éducation des enfants est assurée par l'ensemble de la communauté. Expliquer à un paysan javanais à quoi sert un orphelinat engendre la perplexité ; une maison de retraite, la consternation.

La solidarité villageoise tient lieu d'assurance sociale et de sécurité civile. S'y soustraire, pour invraisemblable que cela paraisse, supposerait se mettre en marge de la société. En l'absence de services de santé, de police et de sapeurs-pompiers, l'opération serait particulièrement risquée. « Tous les habitants sont pris dans un réseau de dettes de reconnaissance (*hutang budi*) » (Lombard, 1990 : III-82). Dans ces conditions, la faible mobilité individuelle des Javanais et des Balinais s'explique aisément. Seul un groupe d'individus interdépendants est en mesure de fonder un village en terre étrangère et de recréer l'harmonie indispensable à sa survie. Une telle colonie, issue d'un réseau, participe à l'extension du réseau. Après plusieurs générations, à des centaines de kilomètres de distance, les liens avec le village-mère restent vivaces. Dans les centres de Transmigration, l'État regroupe, au hasard, des familles recrutées dans plusieurs provinces. En attendant que s'établisse un nouveau réseau de dettes de reconnaissance, la solidarité doit être assurée par l'administration.



La comparaison entre migrants volontaires et forcés dans le nord du Lampung met le doigt sur l'une des difficultés majeures de la Transmigration : la sélection des colons. La Commission centrale pour la migration et la colonisation indigènes signalait déjà que 30 % des colons de 1938 et 1939 étaient de « mauvaise qualité » et n'auraient pas dû être recrutés si les critères de sélection avaient été respectés (Pelzer, 1945 : 251). Les chefs de village, s'ils respectaient ces critères, ne pouvaient plus remplir les quotas fixés par l'administration. Par ailleurs, plutôt que de se priver de leurs meilleurs éléments, ils préféraient profiter de l'occasion pour se débarrasser des fauteurs de troubles.

De la *Kolonisatie* à la *Transmigrasi*, les problèmes sont restés les mêmes. Aujourd'hui encore, tous les chefs de centres signalent qu'un grand nombre de migrants ne répondent pas aux critères de sélection. Et l'administration de peaufiner de nouveaux critères de sélection... En fait, rien ne sert de renforcer la sélection si les « bons » candidats font défaut. Or, c'est bien ce dont il s'agit. Le portrait-robot du transmigrant dont rêve l'administration correspond trait pour trait au portrait de ce paysan javanais ou balinais si difficile à trouver : cet agriculteur émérite, petit propriétaire ou métayer d'une rizière de 50 à 100 ares, qui n'a aucune raison de rejoindre la Transmigration. À l'inverse, le transmigrant peu entreprenant et sans expérience agricole que les pouvoirs publics veulent tant éviter de recruter correspond en tout point au candidat potentiel à la Transmigration : le paysan sans terre. Pour lui, la Transmigration représente le moyen d'accéder à la propriété foncière et à un statut social supérieur.

La Transmigration est une politique agraire qui poursuit à la fois des objectifs sociaux et de développement. C'est bien là que repose son problème principal. En voulant venir en aide « aux plus pauvres des pauvres », elle ne s'adresse pas aux candidats les mieux à même d'assurer la réussite économique du programme.

Bibliographie

- Central Research Institute for Agriculture, 1978 —
The final result on cropping systems research in Transmigration areas of Southern-Sumatera. Central Research Institute for Agriculture – Directorate General of Transmigration, Bogor, 114 p.
- Gondowarsito (R.), 1990 —
 Transmigrasi bedol desa. Inter-island village resettlement from Wonogiri to Bengkulu. *Bulletin of Indonesian Economic Studies*, 26 (1) : 48-68.
- Hardjono (J.), 1977 —
Transmigration in Indonesia. Kuala Lumpur, Oxford University Press, 116 p.
- Heijting (H.G.), 1938 —
 De les van wortelvast Gedongtatakan (Javanen-kolonisatie). *De Indische Gids*, 60 : 1106-1117.
- L'Hermitte (I.), 1992 —
Migration interne et intégration du territoire national. Le cas de la Transmigration en Indonésie. Mémoire de DEA, Paris-Dauphine, 82 p.
- Levang (P.), Sevin (O.), 1989 —
 80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985). *Annales de géographie*, 549 : 538-566.
- Levang (P.), 1997 —
La terre d'en face. La transmigration en Indonésie. Orstom, collection À travers champs, 419 p.
- Lombard (D.), 1990 —
Le carrefour javanais : essai d'histoire globale. (III) L'héritage des royaumes concentriques. Paris, École des hautes études en sciences sociales, 337 p.
- Pain (M.), Mufti (M.), Daswati (S.), Marlina (N.), 1989 —
Peuplement et développement régional en Indonésie. Settlement and regional development in Indonesia. Propinsi Lampung, Sumatera. Jakarta, Orstom-Departement Transmigrasi, 170 p.
- Pelzer (K.J.), 1945 —
Pioneer settlement in the Asiatic tropics. New-York, American Geographical Society, 290 p.
- Sukarno, 1964 —
Transmigration as a matter of life and death for nation building. Department of Information, Jakarta.